

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE

De l'infection puerpérale.—I.—On a depuis longtemps discuté sur la pathogénie des accidents qui surviennent chez les accouchées et qui, à de certaines époques, exercent—ou plutôt exerçaient—parmi elles de si terribles ravages. Sans rappeler les théories anciennes telles que celles de la suppression des lochies, de la métastase laiteuse (Pujos), c'est vers la fin du siècle dernier que surgit la théorie anatomique. On plaça tour à tour le siège de la maladie dans le péritoine, dans les reins utérins (Dance), enfin dans les lymphatiques (Tonnelé, Dayau, Nonat, etc.)

On connaissait mieux les lésions causées par l'infection ; mais on n'était guère fixé sur le mode de production de ces accidents et il faut arriver à Semmelweis (1849), pour voir mettre en relief la théorie de la contagiosité des accidents puerpéraux. Cette donnée nouvelle, qui devait révolutionner l'art obstétrical, se vulgarisa peu à peu en France, grâce surtout aux travaux du Pr Tarnier (1857).

Il n'est pas inutile de rappeler que dès 1858 Trousseau entrevoyait complètement la vérité : il parlait d'un ferment inconnu, montrait l'infection se faisant par la plaie, affirmait l'analogie des accidents infectieux puerpéraux et celle des accidents infectieux chirurgicaux.

Pestait à trouver le germe, le ferment de nature encore inconnue qui causait la fièvre puerpérale : quelques expérimentateurs, s'inspirant des méthodes pastoriennes, se mirent à l'étude (Mayerhofer, Recklinghausen, Waldeyer, Quinquaud, etc.) Coze et Feltz, en 1869, furent les premiers à reconnaître l'existence des microbes en chaînettes. Mais c'est M. Pasteur qui, en 1879, établit la présence fréquente de ce microbe, pendant la vie ou après la mort, chez les femmes atteintes de fièvre après l'accouchement. Le premier il put isoler et cultiver ce microbe : il en donna les caractères et montra le rôle principal joué par lui dans les accidents infectieux d'origine puerpérale.

Un an après parut l'importante thèse de Doléris qui découvrit quatre espèces d'organismes dans l'infection puerpérale : mais ces espèces ne sont là en réalité que les formes différentes d'un même organisme aux diverses périodes de son développement.

En 1884, MM. Chauveau et Arloing purent produire chez les lapins des septicémies expérimentales variant suivant le procédé de culture mis en usage : par analogie ils crurent pouvoir conclure que les formes de la septicémie puerpérale reconnaissent un seul agent qui, suivant son activité, produit l'une ou l'autre forme. Cet agent est un microbe unique, mais qui n'est pas spécial à la puerpéralité.